



HAL
open science

De la masculinité de François Bayrou : une analyse en creux des conditions d'efficacité d'un registre identitaire controversé

Clément Arambourou

► **To cite this version:**

Clément Arambourou. De la masculinité de François Bayrou : une analyse en creux des conditions d'efficacité d'un registre identitaire controversé. Genre, sexualité & société, 2013, Présidentielle 2012, 2 hors-série, pp.[en ligne]. 10.4000/gss.2686 . halshs-00836004

HAL Id: halshs-00836004

<https://shs.hal.science/halshs-00836004>

Submitted on 30 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

De la masculinité de François Bayrou. Une analyse en creux des conditions d'efficacité d'un registre identitaire controversé

*On François Bayrou's Masculinity. An Analysis of the Conditions Under which a
Controversial Identity Becomes Efficient*

Clément Arambourou

- 1 Christine Guionnet et Erik Neveu montrent que, dans le champ politique, le genre « s'avère sans cesse enjeu de luttes et de stratégies, objet de redéfinitions, de modelages liés à de multiples interactions – médias/personnel politique, hommes/femmes, nouveaux entrants/établis masculins ou féminins dans le jeu politique, etc. » (2009, 321). Cette situation est notamment due aux processus de « démocratisation » de l'ordre sexuel. À la fin des années 1990 et lors des années 2000, les débats français sur le « PaCS », la « parité », le « voile » ont conduit à une nouvelle émergence des questions sexuelles au sein de l'espace public où elles ne constituent plus seulement un objet mais un langage (Fassin, 2009). Ce qui relève des rapports de genre et de sexualité ne ressort donc plus du domaine de l'évidence, du « cela va de soi », de l'accord entre structures objectives et subjectives que tend à décrire Pierre Bourdieu (2002). En reprenant le vocabulaire de la sociologie pragmatique, on peut dire que les rapports de genre sont moins souvent pris dans des « moments pratiques » et qu'ils relèvent plus souvent de « moments métapragmatiques » (Boltanski, 2008 ; 2009). Contrairement au registre pratique, le registre métapragmatique est en effet marqué par une accentuation de la réflexivité des acteurs, processus qui marque la mobilisation du genre dans l'accomplissement du rôle de présidentiable.
- 2 La production des différences et des identités de genre ne se limite donc pas aux activités rituelles qui caractérisent les moments pratiques. Elle se joue également au niveau des

luttons symboliques qui constituent un des enjeux du travail de *représentation politique* (Bourdieu, 1981). Comme l'écrit Michel Offerlé, « en produisant des biens discursifs, en mettant en scène des identités collectives plus ou moins constituées, en revendiquant le monopole de la représentation d'une "famille" politique, tout en assimilant ses intérêts particuliers à l'intérêt général, les compétiteurs politiques contribuent à se légitimer comme porte-parole et à fixer les bons critères de la représentativité » (1997, 107). Pour le dire autrement, et pour ce qui nous concerne ici, les luttes de classement et de qualification autour du genre menées par les acteurs politiques caractérisent aussi bien les groupes de sexe et leurs différentes fractions que les présidentiables eux-mêmes. Tournées autour de la définition des manières légitimes d'être un homme ou une femme, ces luttes contribuent également à la définition des critères de la représentativité ainsi qu'à la définition des compétiteurs qui y sont engagés. Comme dans le cadre de la mise en œuvre de la réforme paritaire, le genre est alors un élément explicitement mobilisable dans la constitution des marques distinctives – les « identités stratégiques » – et des stigmates (Achin *et al*, 2007).

- 3 Certes, le rôle¹ présidentiel français est aujourd'hui plus institutionnalisé que lors des premières années de la Vème République étudiées par Delphine Dulong, néanmoins, on « [cherche toujours] à définir l'institution présidentielle en essayant de la conquérir » (Dulong, 1997, 210). La compétition politique pour l'obtention de ce trophée central est donc également une lutte de définition des contraintes (et des ressources) de genre et de sexualité qui pèsent sur ceux qui concourent pour jouer le rôle de Président. Ces luttes de définition ne flottent pas au-dessus du vide. Premièrement, elles reposent sur des divisions et des définitions déjà instituées au sein du champ politique et, deuxièmement, elles sont influencées par des rapports de genre et des espaces sociaux extérieurs au champ politique. Ainsi, la présidence de la République - institution constituée par l'ensemble des rôles qui contribuent à la définir et à la faire exister (les rôles d'électeur, de candidat, de journaliste politique, de membre du Conseil constitutionnel, etc.) - est une institution genrée. En effet, il n'y a pas de « neutralité sexuelle » (de genre et de sexualité) des rôles de président et de présidentiable (Achin *et al*, 2008), les prises-de-rôle des anciens prétendants à la magistrature suprême et des anciens titulaires de la fonction ayant modelé les contraintes et les opportunités qui pèsent sur leurs successeurs. De plus, comme le démontre Mariette Sineau (2008), l'élection du président de la République au suffrage universel direct introduite par la réforme constitutionnelle de 1962 a eu des conséquences sur les rapports entre ordre politique et ordre de genre. Les élections présidentielles deviennent alors en effet des conjonctures propices aux mobilisations féministes et aux organisations de femmes qui font remonter leurs doléances. Ainsi, elles exercent une pression sur des candidats devenus soucieux de capter l'électorat féminin. Cette politisation des questions sexuelles observable lors des scrutins présidentiels se double des caractéristiques du rôle de présidentiable pour faire des luttes ouvertes pour l'occupation de la position de président de la République des moments favorables à l'étude des jeux de qualification et de disqualification qui se déroulent autour des usages croisés de la féminité, de la masculinité et des critères de ce qu'on pourrait appeler la « présidentialité » (i.e. les qualités associées au rôle de Président).
- 4 Ces jeux politiques autour du genre ont particulièrement marqué la campagne présidentielle de 2007 où la candidature de Ségolène Royal a permis de questionner les féminités et les masculinités légitimes en politique. Cette situation a conduit Nicolas Sarkozy à devoir faire preuve de plus de « réflexivité » (Sineau, 2008) sur sa manière

d'accomplir le genre. Si, en 2007, François Bayrou a pu échapper à ce registre, qu'en est-il en 2012 ? Plus largement, quelles sont les contraintes (et les opportunités) qui conditionnent ses usages de la masculinité ? C'est à partir de l'analyse des présentations de lui-même données dans les ouvrages que François Bayrou publie, dans les publications signées par des journalistes et lors de ses passages dans des émissions télévisées s'intéressant à sa « personnalité », que l'on propose de répondre à cette question. On montrera que la cristallisation symbolique que constitue la marque politique qu'est François Bayrou fonctionne à la fois comme une contrainte pesant sur la performance de masculinité de cet acteur et une ressource pour grandir le leader du MoDem vis-à-vis de Nicolas Sarkozy. Malgré les opérations pour transformer cette masculinité et optimiser ses qualités distinctives, l'apparence de permanence de la performance de genre du leader du MoDem se retrouve en décalage par rapport aux grandeurs et aux qualités légitimes dans le cadre de la compétition présidentielle.

Une image de masculinité *traditionnelle* acquise au fil d'une carrière politique

- 5 Le rôle de présidentiable joué par François Bayrou lors de la campagne de 2012 et la performance de masculinité associée à ce rôle sont indissociables de ses trajectoires sociale et politique et de ses participations aux élections présidentielles antérieures (Gerstlé, 2007). Enseignant agrégé de Lettres classiques, François Bayrou est passé par des fonctions d'assistant ou de conseiller auprès de Jean Lecanuet, d'Alain Poher et de Pierre Pflimlin. Il a occupé des mandats d'élus locaux, comme celui de président du conseil général des Pyrénées-Atlantiques, ainsi que des mandats de parlementaire national (député) et européen. Il a également été ministre de l'Éducation nationale de 1993 à 1997. François Bayrou a aussi su conquérir des positions de leadership partisan - avec les présidences du CDS en 1994, de l'UDF en 1998 puis du MoDem depuis 2007, positions qui, on le sait, sont essentielles pour accéder au rôle de présidentiable. Au regard des principes de hiérarchisation du champ politique, le profil de François Bayrou est donc légitime². Si on reprend la typologie des présidentiables proposée par Pascal Jan³, François Bayrou appartient à la catégorie des « têtes d'affiche » - il était couramment désigné comme le « troisième homme » en 2007 (bien que le « second homme » fut une femme). Il est également un « persévérant », 2012 constitue le troisième scrutin présidentiel auquel il participe comme candidat. Néanmoins, aucune enquête d'opinion effectuée depuis sa déclaration de candidature le 7 décembre 2011 ne le place parmi les compétiteurs pouvant accéder au second tour. Compte tenu des croyances en « l'opinion sondagière » et des usages dont cette dernière est l'objet (Champagne, 1990), en 2012, François Bayrou ne correspond pas aux critères qui feraient de lui un présidentiable « crédible ».
- 6 Au long de cette trajectoire, l'image de masculinité construite et associée à François Bayrou colle à la « virilité » des présidents de la Vème République (Nicolas Sarkozy excepté). Pour Catherine Achin et Elsa Dorlin (2007 ; 2008), cette masculinité, est caractéristique de l'ethos bourgeois de la plupart des hommes politiques des XIX^e et XX^e siècles. Elle repose sur un ensemble de valeurs : *tempérance, droiture, responsabilité, justice, sens de l'État, courage, autorité, culture des Lumières, style corporel ni trop peu, ni trop investi, etc*.

7 En 2012, cette masculinité est indissociable d'un évènement prenant place lors de la campagne présidentielle de 2002, la « gifle ». François Bayrou doit alors s'en expliquer à plusieurs reprises. Face aux critiques – comme celle lui reprochant d'en user en matière de stratégie de communication politique – il affirme la spontanéité du geste instinctif d'un « père de famille ». Lors du passage de François Bayrou à l'émission *Déshabillons-les* (Publicsénat) diffusée le 14 mars 2012 et consacrée à la « personnalité » du présidentiable, un commentateur de la vie politique s'appuie sur cet évènement pour confirmer la virilité du président du MoDem, ce que l'intéressé ne dément pas. Tout au long de l'émission, Hélène Risser – journaliste et présentatrice de l'émission – s'entretient avec le candidat qui la reçoit au siège du MoDem. Une séquence est consacrée à la gifle dont elle propose de revoir la médiatisation. Un journaliste, Alain Duhamel, va également livrer son commentaire dans cette émission diffusée dix ans après l'affaire : « Le geste lui-même, c'est un réflexe, on le voit très bien. L'explication c'est que François Bayrou est un enseignant, qui a l'habitude que les adolescents l'écoutent quand même, même s'il n'a pas enseigné très longtemps, un père de famille nombreuse, et quelqu'un qui a aussi un petit côté "c'est moi le chef quand même". » Il rajoute : « Mais, pour moi, François Bayrou, c'est un vrai-faux centriste. C'est-à-dire que d'une part c'est un centriste idéologiquement, on ne peut pas dire le contraire, par tradition, par filiation, par type de culture, par convictions au pluriel. Mais en même temps, il n'a pas du tout le tempérament du centriste classique, c'est quelqu'un, je ne dis pas machiste, mais enfin, c'est quelqu'un de très viril, qui veut être un chef, qui veut être un patron, qui en a d'ailleurs l'ambition au plan national, et qui, à chaque occasion symbolique, va dans ce sens, et essaye de convaincre les gens, qui peut-être sont convaincus par ça, qu'il a peut-être des opinions modérées, mais qu'il est le contraire d'un mou. » Puis François Bayrou réagit à ce commentaire :

« Bon, je trouve que tout est à peu près juste, juste et intuitif de la part d'Alain Duhamel, que je connais bien, qui me connaît bien, euh... Une chose n'est pas tout à fait juste, je n'ai pas fait d'exploitation de la gifle. J'ai même souvent été assez gêné de l'exploitation qui en a été faite, de la redif des images... [...] Ça n'était pas une stratégie, c'était un geste de père de famille. » (« *Déshabillons-les* », *Public Sénat*, 14-03-2012)

8 C'est de manière routinière que François Bayrou, père de six enfants, use de la métaphore familiale en politique, que ce soit pour décrire la situation économique du pays ou pour caractériser sa relation avec les représentés. Le rôle de père de famille qu'il endosse est censé préfigurer sa future prise de rôle présidentiel. On observe cela lors du discours qu'il prononce à l'occasion de son meeting à Tours :

« Voyez-vous, quand je regarde la situation du pays, alors je la regarde non pas en tant qu'observateur, non pas en tant qu'analyste, non pas en tant que politique, non pas en tant que candidat, la situation du pays, je la regarde d'abord comme père de famille. La vie m'a donné de nombreux enfants et je pense à eux, à leurs copains, à leurs camarades, à leurs amis... » (Discours de Tours, 13-04-2012)

9 Ou encore :

« Qu'est-ce qui nous est arrivé à nous ? Je prends un seul indice, ce sont nos pertes, nos déficits en commerce extérieur, un pays obligé d'aller acheter chez ses voisins, concurrents, partenaires, ce qu'il n'arrive plus à produire lui-même. Et il n'y a pas de secret, il ne faut pas être sorti de Polytechnique ni d'HEC, il faut être simplement un père de famille, ou un gestionnaire d'association, ou un commerçant, ou un artisan... » (Discours de Tours, 13-04-2012)

- 10 Cette présentation-de-soi est en adéquation avec un positionnement chrétien-démocrate qui attache de l'importance à la valorisation et à la protection de la famille. Il peut également s'accorder avec une vision classique et masculine du rôle de président de la République où le titulaire de la fonction fait figure de « père tutélaire » (Sineau, 2008). Néanmoins, la possibilité de mobiliser ce registre identitaire doit beaucoup à la visibilité de femmes politiques mettant en avant leur statut de mère, comme a par exemple pu et su le faire Ségolène Royal dans le cadre de l'exercice de ses rôles de ministre, de présidente de Région ou de présidentiable.
- 11 La religion constitue un autre élément récurrent dans la présentation de François Bayrou. Si, en 2012, les journalistes rappellent que François Bayrou est un fervent catholique, cela passe bien souvent par la mention de son adhésion au principe de laïcité⁴. L'image donnée de la pratique religieuse du président du MoDem est de fait marquée par les différenciations de genre. Elle semble rester fidèle aux divisions traditionnelles du travail religieux qui structurent l'espace domestique : les questions spirituelles y sont avant tout une affaire féminine.
- « Si le périmètre familial reste zone interdite, écrit le journaliste Pierre Taribo, la religion est un sujet que François Bayrou aborde sans aucune réticence. Croyant et pratiquant, il confie que c'est en grande partie grâce à son épouse Elisabeth, pour laquelle le spirituel représente une dimension essentielle de sa vie, et à ses enfants élevés dans cet esprit qu'il a fait ce chemin » (Taribo, 2012, 63).
- 12 Comme cela est décrit dans cet extrait, durant cette campagne présidentielle, comme lors des précédentes, la présentation de la vie familiale de François Bayrou constitue une mise-en-scène d'une non mise-en-scène. Il montre qu'il est soucieux du bien-être de sa famille qu'il protège des tumultes de la vie politique.
- 13 C'est suite au décès de son père en 1974 que François Bayrou obtient le statut de soutien de famille et qu'il reprend la ferme familiale. Il dit alors mener de front les métiers d'enseignant et d'agriculteur. Ce « passé » est réactivé lors de la campagne présidentielle de 2007 avec le thème du tracteur⁵. En 2012, les photographies de François Bayrou aux côtés d'engins agricoles sont encore régulièrement diffusées, comme lors de l'émission *Des paroles et des actes* (France 2) du 4 novembre 2012. Dans les espaces ruraux français, la construction de la force masculine est étroitement liée à la symbolique des machines agricoles en général, et des tracteurs en particulier (Saugères, 2002). Ici, comme pour « la gifle », ce sont les grandeurs de la *cité domestique* liées à la *tradition* (Boltanski et Thévenot, 1991) qui sont invoquées - le respect des rôles familiaux institués, la fidélité à la tradition familiale et le suivi des divisions sexuées du travail agricole et religieux - afin de légitimer la prétention de François Bayrou à concourir pour le poste de président de la République.
- 14 Les éléments entrant dans la composition identitaire et la performance de genre de François Bayrou ne sont pas simplement hérités. Ils peuvent aussi être l'objet d'usages inédits, comme dans le double procès de stigmatisation de Nicolas Sarkozy et de distinction de François Bayrou.

La masculinité, une manière de se *grandir* en critiquant Nicolas Sarkozy

- 15 La mise en scène de la protection de la vie familiale vis-à-vis du monde politico-médiatique et cette insistance sur l'appartenance ethno-territoriale rurale et béarnaise doivent se comprendre de manière relationnelle. Elles ne prennent sens qu'au regard de deux types de présidence. Une qui serait classique, l'autre qui serait incarnée par Nicolas Sarkozy. Ainsi, Marielle de Sarnez, directrice de campagne de François Bayrou en 2007 et en 2012 déclare :

« Il n'y a rien de plus opposé que Bayrou et Sarkozy. C'est une opposition de style, de culture, d'éducation. Comme Mitterrand, François est un homme du terroir. Il met ses bottes, marche dans la terre, il peut aussi décliner des poèmes. Sarkozy est un pragmatique. Il n'a pas de terre, il est acculturé, il ne s'inscrit pas dans une histoire. Il a une force, une énergie mais il vient de nulle part. Or, il faut donner un sens aux choses, je crois que François apporte ça. »⁶ (Taribo, 2012, p. 146)

- 16 Ce que mobilise l'entreprise politique du MoDem, c'est une association déjà instituée entre masculinité et présidentialité. À travers François Mitterrand, c'est l'ensemble des figures que constituent les hommes anciens présidents de la cinquième République qui est mobilisé. Le rôle de Président joué par Nicolas Sarkozy s'écarterait de ces modèles alors que la future prise-de-rôle présidentielle de François Bayrou est censée y correspondre.
- 17 Pour Nicolas Sarkozy, rappellent C. Achin et E. Dorlin (2007 ; 2008), François Bayrou constitue un adversaire à ne pas ménager. La rivalité politique entre les deux hommes est forte, et ce dès la première moitié des années 1990. En 2009, en prévision de sa possible future prise de rôle de présidentiable, François Bayrou publie un ouvrage afin de dénoncer les manières d'être et de faire de Nicolas Sarkozy, *Abus de pouvoir* (2009). Il s'agit notamment d'une *critique* de la masculinité du président de la République en exercice qui, selon l'auteur, jouerait au *surhomme* :

« Je détesterais, et de toute façon j'en serais incapable. Nicolas Sarkozy aime se mettre en scène comme un surhomme. Une telle suractivité, je ne sais pas si cela correspond à une disposition naturelle ou au surrégime... En général, je ne crois pas aux surhommes. Je suis sceptique. Mais je veux bien admettre qu'à coup de diététique, de coaches, d'entraînement et de footing, servi par une nature au-delà du commun, Nicolas Sarkozy maîtrise le surrégime. Je suis sceptique, très. Mais bon... Je veux bien admettre que mes doutes sont provinciaux. En tout cas, ça ne m'épate pas. Et même, je trouve cela dangereux, pour lui et pour nous, d'avoir un président qui flirte constamment avec le surrégime. Si j'ai une conviction à propos de la fonction présidentielle, c'est qu'un peuple comme le nôtre, avec son histoire, avec sa profondeur, n'a surtout pas besoin de quelqu'un qui se croie un surhomme, et veuille faire croire aux autres qu'il en serait un » (Bayrou, 2009, 53-54).

- 18 Le premier chapitre du même ouvrage rend compte de l'histoire et de l'état des relations personnelles et politiques entre le leader du MoDem et le président de la République, il s'intitule très significativement « *D'homme à homme* ». Pour Françoise Héritier, « l'âge d'homme », c'est celui « de la maturité active, de celui qui est censé [...] exercer charges, responsabilité, pouvoir » (1996, 303), dit autrement, c'est celui des masculinités dominantes. Le rôle de père responsable et en charge d'une famille et de valeurs, celui que joue François Bayrou, est à mettre en relation avec l'infantilisation et le procès en

manque de civilisation dont Nicolas Sarkozy est l'objet. Toujours dans *Abus de pouvoir*, on peut lire :

« Si j'avais un livre à écrire sur cet homme [Nicolas Sarkozy], je l'intitulerais *L'Enfant barbare*. Il est *enfant* en ce qu'il se croit tout-puissant, qu'il imagine que le monde commence avec lui et qu'il est à sa main. Il est *barbare* en ce qu'il sous-estime, méprise, ou, plus gravement encore, ignore ce que sont les piliers, les piliers culturels et moraux, de la maison. » (Italique dans le texte, Bayrou, 2009, 57-58)

- 19 En référence aux « piliers culturels et moraux » qu'il évoque, François Bayrou ne manque pas de rappeler qu'il fut enseignant agrégé de Lettres. Il fait souvent référence à sa profession d'origine et à la culture littéraire et scolaire. Lors du meeting du 20 janvier 2012 à Dunkerque, le candidat du MoDem va par exemple réciter des vers de *La rose et le réséda* de Paul Eluard et de *L'Aiglon* d'Edmond Rostand. Il s'identifie ainsi aux présidents de la République passés, eux aussi « hommes de Lettres » (Achin et Dorlin, 2008), et se différencie de Nicolas Sarkozy, alors candidat putatif à sa succession à la tête de l'État.
- 20 La masculinité mobilisée par François Bayrou est donc une critique et une stigmatisation de l'inadéquation entre la masculinité de Nicolas Sarkozy et le rôle présidentiel. Cette masculinité alliant l'autorité et la responsabilité du père de famille traditionnelle, la culture de l'homme de lettres et de l'homme d'État avec la touche d'ouverture d'esprit qui caractérise la pensée humaniste se veut aussi être une marque distinctive vis-à-vis de la personne de Nicolas Sarkozy. Ce registre de légitimation peut également être l'objet de critique. L'image du bon père de famille et les grandeurs de la *cité domestique* mises en avant par François Bayrou peuvent être contestées par les journalistes. Ainsi, Pierre Taribo évoque la relation ambiguë que le président et candidat du MoDem entretiendrait avec sa directrice de campagne et collaboratrice, Marielle de Sarnez :
- « On la croit teigneuse, intrigante, capable de tout pour servir les desseins de Bayrou et le placer en même temps sous contrôle. [Marielle de Sarnez] a d'abord un caractère bien trempé et une volonté d'acier. Tantôt copilote, tantôt proche confidente, elle a trouvé en Bayrou l'interface entre son propre goût de la politique et l'action. Être l'ombre portée d'un chef, parfois son bras armé, avoir avec lui une relation aussi forte, c'est peser sur les événements et aussi s'accomplir. Sur leur passage il y a des rumeurs, des jalousies, des échos colportés. Des allusions sur une osmose qui n'est pas, ou n'a pas été, seulement idéologique » (Taribo, 2012, 145).
- 21 Cette mobilisation des grandeurs associées à la tradition par François Bayrou n'empêche pas que ce dernier traite également des transformations qui concernent les rapports de genre et de sexualité.

Une posture ambivalente face aux changements

- 22 « Entre l'affirmation d'une stabilité identitaire qui ne doit pas être autisme et l'affirmation d'une capacité à la maturation qui ne doit pas être volte-face, remarque Christian Le Bart, les présidentiables disposent d'une marge de manœuvre stratégique » (2009a, 335).
- 23 Pour le politiste, ce constat établi à partir de l'étude des livres politiques des présidentiables de 2007 vaut pour François Bayrou. La « capacité de maturation » que reconnaît alors le candidat de l'U.D.F. concerne en particulier la politisation de l'homosexualité.
- « Tout le monde sait d'où je viens, écrit François Bayrou. J'avais sur les questions de société la sensibilité traditionnelle. Pas de vulgarité, mais pas beaucoup

d'ouverture. Je m'en tirais en affirmant que tout cela appartenait à la vie privée de chacun et que l'État n'avait pas à s'en saisir. J'ai même dû ajouter que cette séparation entre la sphère publique et la sphère privée, c'était aussi la laïcité. Et puis j'ai essayé de comprendre. Ce que disaient mes amis, amis d'enfance, amis de l'âge adulte, qui vivaient l'homosexualité. Mon ami Philippe Ménard (sic) a raconté dans un très beau texte comment il avait vécu la révélation à sa mère de la réalité de sa vie (sic). Plusieurs autres m'ont rapporté comment on élève ses enfants lorsque, marié, on découvre ou qu'on révèle son homosexualité. Je les ai écoutés avec intensité, et je crois les avoir entendus » (Bayrou, 2007, 169-170)⁷.

- 24 En 2007 comme en 2012, cette ouverture d'esprit tardive conduit François Bayrou à défendre l'adoption pour les couples homosexuels et à proposer une « union » se substituant au mariage (qui reste réservé aux couples hétérosexuels). François Bayrou se dit également convaincu des bienfaits de la parité politique et de la lutte contre les inégalités de genre⁸. En 2011, il prend une position *libérale* au sujet de la prostitution en se disant hostile à la pénalisation des clients alors que le projet porté par Roselyne Bachelot tend à faire consensus au sein du champ politique⁹. Tout porte à penser que ce nouveau positionnement sur les questions sexuelles constitue là aussi une stratégie de distinction vis-à-vis de l'U.M.P. et de son candidat. Néanmoins, François Bayrou assume un attachement à certains principes de l'ordre de genre. En 2007, il pouvait ainsi se faire le relais des inquiétudes concernant la « crise de la masculinité »¹⁰. Dans son *Projet d'espoir*, il déclare « croi[re] aux femmes pour l'avenir de notre société » et précise :

« Il ne faut pas croire que dans notre société il soit si facile d'être un homme. Il y eut un temps où le masculin était honoré dès le berceau, porté au pinacle. Il suffisait au garçon de paraître pour qu'aussitôt, autour de lui, les yeux brillent de fierté. On l'honorait d'être un mâle, pauvre garçon fragile. Aujourd'hui, c'est vrai, le pavois est renversé. Les garçons et les hommes en sont souvent troublés et déconfits. Ils ne trouvent plus leur place, eux qui croyaient qu'elle ne pouvait être que la première. Parfois, dans les cris des matchs de foot et les échauffourées des banlieues, il me semble entendre l'écho de cette immense crise de la masculinité qui est un des visages de notre temps. Et à laquelle nous aurons à veiller de près. » (Bayrou, 2007, 163)

- 25 Cette inquiétude concernant les transformations des rapports de genre marque certaines limites dans sa remise en question des divisions de genre et de sexualité. En effet, ce qui caractérise selon lui la masculinité, c'est une certaine permanence. Lors de l'entretien que lui accorde François Bayrou, Hélène Risser (*Déshabillons-les*, Publicsénat, 14-03-2012) tente de décrypter la « personnalité » du candidat du MoDem : « Oui, mais entre-temps [entre la rupture avec l'U.M.P. en 2002 et le moment de l'entretien] il y a eu dix ans, c'est pour ça qu'on peut se dire, entre les dix ans, il a changé... » François Bayrou : « Non, personne ne change jamais, je vous dis un secret, personne ne change jamais, les femmes peut-être, les hommes en tout cas je ne les ai jamais vu changer... » Hélène Risser : « On n'est pas si différent, que ça, il n'y a pas de raison, pourquoi vous dites les femmes changent souvent ? » François Bayrou : « Non, du tout, c'était pour émettre une réserve de prudence, parce que je ne connais de l'intérieur qu'une des deux parties de l'humanité. » Hélène Risser : « Alors vous dites, on ne change pas, peut-être les femmes mais les hommes ne changent pas, vous avez peut-être un peu changé, si vous deviez résumer le petit changement qu'il y a pu avoir, cette expérience ? » François Bayrou : « Non, sur le fond on ne change pas. » Pour François Bayrou, les hommes ne changent pas, et cela est bien sûr valable pour Nicolas Sarkozy. C'est ce qu'il affirme lors de l'émission *Des paroles et des actes* du 4 décembre 2011 et dans son ouvrage *2012 État d'urgence* où il revient sur les critiques qu'il a précédemment adressées au chef de l'État : « Les hommes peuvent-ils

changer ? En général, je réponds non, dans un éclat de rire » (Bayrou, 2012, 25). Puis il reconnaît que Nicolas Sarkozy a peut-être changé sur la forme, mais pas dans le fond.

- 26 Lors de la campagne présidentielle de 2007, la transformation de la « virilité » de Nicolas Sarkozy en ressource politique est justement passée par une mise en discours du changement. Il dit qu'il a changé, commentent Catherine Achin et Elsa Dorlin, qu'il est devenu « plus ambivalent, plus profond, plus sensible. Sarkozy s'est dévirilisé ; au prix de maints efforts, le ton s'est apaisé, la voix s'est adoucie, les sourires se sont multipliés, les mimiques ont été contrôlées, la démarche assagie, afin d'incarner une virilité politique plus soft, apparemment plus neutre » (Achin et Dorlin, 2007, §23). Pour comprendre la performance de genre de François Bayrou en 2012, il faut à nouveau déplacer le regard vers l'homme vis-à-vis duquel le candidat centriste entreprend de se distinguer, Nicolas Sarkozy. Invité à l'émission *Des paroles et des actes* du 6 mars 2012, ce dernier met en avant un rôle de père de famille enfin retrouvé et confesse son émotivité, sa sensibilité et son incapacité à ne pas s'indigner. Il « change » en montrant qu'il peut rentrer dans le costume présidentiel taillé par et pour les hommes qui l'ont précédé à ce poste. Cela s'inscrit dans la continuité de l'exercice de son quinquennat au long duquel il tente de corriger une (relative) faible dotation en capital culturel (il n'est ni énarque ni particulièrement lettré) qui a des répercussions sur son image. Ainsi, il déclare lire Gérard de Nerval et Stefan Zweig afin de mieux correspondre aux attentes du rôle présidentiel. Il « change », toujours, et il en donne des gages. Le processus de dévirilisation est encore présent, même si le type d'émotivité confessé – l'indignation – est proche de la colère, émotion par laquelle un homme peut se laisser saisir sans pour autant courir le risque d'être féminisé. Comme en 2007, Nicolas Sarkozy assume une part de sensibilité. Il tente d'échapper au stigmaté du « surhomme » (Coulomb-Gully, 2009).
- 27 Comme le rappellent les journalistes-biographes, en 2007, François Bayrou a subi une critique politique sous forme de métaphore sexuée et sexuelle, celle de l'impuissance de l'amant, qui peut elle-même être reliée au stigmaté politique du « mou indéci »¹¹. En 2012, le stigmaté mobilisé contre le candidat centriste, c'est le virilisme. François Bayrou affirmerait trop ostensiblement sa virilité pour que cette dernière soit crédible. Lors de l'émission *Des paroles et des actes* du 8 mars 2012, Nathalie Saint-Cricq – journaliste dont la tâche est de passer les invités au « révélateur » afin de montrer ce que leurs gestes disent de leur supposé moi profond – commente : « Alors, François Bayrou, tous les cinq ans, on en a pris l'habitude, on vous retrouve comme candidat, alors, le décor change, mais vous on a l'impression que vous ne bougez pas. » Puis un peu plus tard, l'intervention de Nathalie Saint-Cricq concerne directement la masculinité de François Bayrou : « Alors, on a tendance à croire que le centriste c'est un peu petit peu un mollasson. Comme le disait Jacques Chirac, un centriste, ça se retourne, ça se roule dans la farine et ça se fait frire. On a aussi l'impression que ce n'est pas vraiment votre genre, vous êtes un dur à frire, pour faire un jeu de mots, notamment depuis votre gifle fondatrice, on est en 2002, et on regarde. » La scène de la gifle est diffusée quatre fois. Ces diffusions sont notamment entrecoupées d'une déclaration de François Bayrou datant elle aussi de 2002 : « Les français ont raison de vouloir des dirigeants fermes et pas des dirigeants mous. Dieu sait si j'ai connu beaucoup de mous, ce n'est jamais très intéressant. » Vient ensuite un autre extrait vidéo. Celui d'une émission politique présentée par Estelle Denis lors de la campagne présidentielle de 2007, *5 ans avec* (M6). La présentatrice demande au candidat de l'U.D.F. : « Qu'est-ce que votre épouse préfère en vous ? » « Je crois qu'elle aime bien que je sois, viril » répond l'intéressé d'un ton ferme et assuré. La séquence de diffusion

d'extraits vidéo se termine. Retour sur le plateau de *Des paroles et des actes*, où on entend des rires. David Pujadas prend la parole : « François Bayrou, en général quand on est un dur à cuire, ça se voit, on n'a pas besoin de le dire. Est-ce que, est-ce que Sébastien Chabal, excusez-moi, je pense à Sébastien Chabal, on l'a jamais vu se vanter d'être un costaud ou un dur à cuire, est-ce qu'il n'y a pas un peu de vanité là quand même ? » François Bayrou insiste sur le fait qu'il n'est pas correct de repasser la gifle quatre fois de suite. Il raconte sa version de la gifle, « et puis j'étais un père de famille et c'est parti peut-être plus vite que... » David Pujadas revient ensuite sur sa première question : « Et le côté je suis un dur à cuire, je suis viril ? » François Bayrou : « Parce que vous prenez l'expression virilité selon vos fantasmes à vous ! » (rire du public). David Pujadas : « Ah non, je vous rassure, je n'ai pas de problèmes de ce côté-là. » François Bayrou : « Virilité, pour vous montrer je vais changer l'expression, si à une jeune femme on lui avait dit, qu'est-ce que votre mari préfère en vous, et si elle avait répondu au fond ma féminité, vous auriez trouvé ça normal. » David Pujadas : « Vous auriez pu dire ma masculinité puisque vous êtes agrégé de Lettres. » François Bayrou : « Virilité, mais c'est la même chose, *vir* en latin, *vir*, un homme, et ça veut simplement dire que je crois que ce que ma femme aime bien, c'est que je fasse face aux responsabilités. » David Pujadas : « Il n'y a pas un côté Tarzan quand même un peu ? » François Bayrou : « Non, pas du tout. » A la fin de la même émission, François Bayrou s'entretient avec Frantz-Olivier Giesbert qui livre son commentaire sur la prestation du candidat : « Vous êtes apparu tel qu'en vous-même l'éternité vous fige, c'est-à-dire couillu... » François Bayrou : « Pas me fige, m'anime ! » Frantz-Olivier Giesbert : « couillu comme on dit en béarnais, rustique, poétique, sérieux aussi, ouais. » Selon ce journaliste, les français(es) pensent que François Bayrou a toutes les qualités d'un Président, mais il ne décolle pas dans les sondages, ne manquerait-il pas de « colère », serait-il trop « gentil », s'interroge-t-il encore.

- 28 François Bayrou est ici pris dans un *double bind* au masculin. Lui, présidentiable, est sommé de se comparer à la « masculinité exemplaire » d'un sportif¹². Cette comparaison est difficile à tenir, et le candidat du MoDem doit éviter le pire : le stigmaté du mou, de l'immature, du gentil, etc. Ce risque est redoublé par une propension à cette stigmatisation renforcée par son positionnement centriste et par l'existence de précédentes critiques associant son manque de « virilité » à la mollesse ou à la faiblesse face aux femmes. Sur ce plateau, il risque à la fois d'en faire trop et d'en faire trop peu. Cette injonction contradictoire est celle qui pèse sur le petit-bourgeois de *La distinction* que décrit Pierre Bourdieu, « porter à en faire trop par crainte de n'en pas faire assez » (1979, p. 283). C'est plus largement la situation de ceux qui ne sont pas assignés à « un groupe d'essence supérieure (les nobles par opposition aux roturiers, les hommes par opposition aux femmes... » (Bourdieu, 1989 : 157) et qui sont engagés dans une trajectoire ascendante. François Bayrou assume sa qualification en termes viril. Il tente néanmoins d'adoucir le trait. Il se justifie en associant sa virilité non pas à la force brute du corps mais à la prise de responsabilité, qualité psychique « masculine » plus associée aux rôles politiques et aux positions dominantes au sein de l'espace social¹³. Pour lui, dans une vision complémentariste de la division des sexes, la masculinité et la « virilité » iraient de soi. Comme la féminité, elles ne s'interrogent pas, elles seraient dans l'ordre des choses. François Bayrou s'étonne que l'on ne trouve pas sa qualification d'homme viril « normale »¹⁴ et qu'il ait à l'attester. On reconnaît là, comme ailleurs dans la présentation de sa personne, « le discours de toutes les noblesses, la foi essentialiste dans l'éternité des natures, la célébration du passé et de la tradition, le culte intégriste de l'histoire et de ses rituels » (Bourdieu, 1979, 124). Le président du MoDem se trouve engagé dans une

compétition présidentielle où, loin d'être un handicap (les deux candidats qualifiés au second tour sont des hommes et on ne trouve qu'une seule femme parmi les cinq candidat(e)s arrivé(e)s en tête au soir du premier tour), la masculinité reste une ressource mobilisable. Néanmoins, le passage des rapports de genre à l'ère démocratique fait perdre les privilèges de la noblesse de genre à ceux qui prétendent jouer le rôle de « monarque » républicain (Duverger, 1996). Le discours de légitimation de François Bayrou est alors en inadéquation avec les catégories d'entendement qui s'appliquent aux masculinités dans le cadre médiatique de cette compétition politique. Un commentateur de la vie politique finit par conclure que, bien que « couillu », François Bayrou manquerait de « colère ». A la suite des critiques qu'il adresse à Nicolas Sarkozy, François Bayrou est à son tour accusé de sur-jouer, d'être à la fois « trop » et pas « assez » un homme, bref, d'être instable, trop audacieux, et donc d'être incapable de « forclure toute menace de violence sociale ou politique » (Braud, 1992), comme le réclame le rôle présidentiel. Contrairement à Nicolas Sarkozy, il ne se résout pas à faire amende honorable en développant la rhétorique du changement. Cette interaction télévisée permet également d'analyser les conditions de conversion d'une masculinité en ressource de présidentielle.

Des conditions de conversion d'une masculinité en ressource politique

- 29 Avec le mouvement paritaire et l'interrogation de la domination masculine en politique, on observe un passage d'une « virilité privilège » à une « virilité ressource ». Alors, la virilité, et plus largement les masculinités, deviennent des ressources « mi-convoitée[s], mi-piégée[s] » remarquent C. Achin et E. Dorlin (2008, 24), des produits politiques à la fois distinctifs et potentiellement stigmatisants. La situation de François Bayrou en 2012 informe en creux sur les conditions actuelles de conversion d'une identification de genre en une ressource politique efficace. La transformation d'une masculinité en une ressource politique peut alors être liée à une heureuse composition identitaire sachant associer le genre à d'autres ressources plus nobles (Guionnet, 2011). Les présidentiables peuvent aussi jouer la carte de la relative « dévirilisation ». La conversion d'une masculinité en ressource politique dépend alors d'un discours sur le changement personnel touchant directement à la masculinité des présidentiables. Les critiques reçues peuvent ainsi être reprises pour être transformées en moyen de régénération de la domination et de légitimation de la masculinité, comme cela a déjà pu être observé en ce qui concerne le capitalisme (Boltanski et Chiapello, 2011). Si on peut observer des similitudes entre l'économie symbolique des rapports de genre et celle des rapports capitalistes, c'est que les différents rapports et espaces sociaux entretiennent des relations d'interdépendance et d'autonomie relative. Pour Delphine Dulong, « le champ politique est sans doute l'un des champs les plus hétéronomes dans ses rapports avec les principes de classement du monde social », ce qui se remarque particulièrement concernant l'usage des hiérarchies de genre dans la légitimation de l'ordre politique (2003, 443). Pour les femmes faisant leur entrée en politique en 2001 ou élues sous la quatrième République, les qualifications du genre en politique se rattachent à un ordre symbolique particulièrement stabilisé¹⁵. Ici, on peut tour-à-tour voir mobilisé les rôles et positions d'époux, de père, de travailleur, de sportif voire d'amant ainsi que les rôles d'anciens présidents constituées en une tradition à respecter. Les figures masculines auxquels il est fait référence dans le cadre des luttes d'identification et de définition étudiées sont donc des figures socialement instituées.

- 30 Néanmoins, les logiques de mobilisation de ces figures masculines classiques sont transformées. Les principes de qualification des masculinités montrent la dépendance des masculinités au renouvellement des principes de légitimation du champ politique, principes eux-mêmes déterminés par les évolutions de l'ordre économique¹⁶. Pour Philippe Braud, c'est dans la compétition présidentielle que « le paradoxe démocratique de la représentation se révèle [...] de toute son ampleur » (1992, 385). Ainsi, la dualité que Christian Le Bart (2009b) décèle dans les registres de légitimation des élus locaux s'observe également dans le cadre de l'usage des masculinités des présidentiables. Ces masculinités constituent des manières de recourir à des formes de légitimité extérieures à la *cité civique* . D'un côté, la symbolique de l'enracinement - la culture de l'homme de lettres, le recours à la figure paternelle, etc. - liée à la *cité domestique* et, de l'autre côté, la rhétorique managériale que Raewyn Connell et Julian Wood (2005) associent à la *transnational business masculinity* . Ce deuxième discours de justification est celui de la *cité par projets* du *nouvel esprit du capitalisme* (Boltanski et Chiapello, 2011). Il met en avant les valeurs d'ajustement, d'évolution, de travail-sur-soi, de mobilité, d'écoute, d'attention au corps, de changement d'identité, etc. C'est le registre mobilisé par Nicolas Sarkozy dans les pratiques décrites par C. Achin et E. Dorlin, comme le « footing du président » (2008)¹⁷. De ce point de vue, la masculinité de François Bayrou se trouve qualifiée par les principes définissant l'état de cette *cité par projets* : autoritaire, rigide, immobile. Le candidat du MoDem use de la critique des masculinités comme d'un outil pour disqualifier ses adversaires politiques mais manque de mobilité dans sa composition identitaire et dans la masculinité qu'il performe. Il court ainsi le risque d'être stigmatisé. Ces principes de légitimation ne s'opposent cependant pas aux grandeurs politiques. L'évolution des rapports de genre au sein du champ politique conduit à une mise-en-scène d'un (simili-)contrôle démocratique sur la manière avec laquelle les hommes présidentiables font le genre. Il s'agit pour eux de rendre des comptes et de montrer l'attention aux critiques. Comme la féminité (Achin *et al* , 2007), la masculinité s'inscrit - à sa manière - dans des opérations de rénovation de l'ordre politique. Elle accompagne et légitime des conceptions du rôle présidentiel plus conformes aux conceptions managériales qui prévalent dans le champ économique.
- 31 Outre son décalage par rapport au renouvellement des registres de légitimation, la masculinité de François Bayrou doit faire face à d'autres handicaps, comme la difficulté à s'appuyer sur les membres de son équipe politique. Cette équipe est restreinte et compte peu de personnalités de premier plan. Contrairement aux femmes qui partagent les vies de François Hollande et de Nicolas Sarkozy, l'épouse de François Bayrou n'est pas présente sur la scène politico-médiatique. En 2007, Nicolas Sarkozy pouvait s'appuyer sur un entourage féminin accréditant sa performance de genre (Achin et Dorlin, 2008). Ce n'est pas le cas du candidat du MoDem en 2012. Le rôle joué par sa directrice de campagne, Marielle de Sarnez, l'expose au stigmate de l'homme faible tombé sous l'emprise d'une supposée intrigante. Cette difficulté à mobiliser une équipe pour appuyer sa performance de genre renforce la position relativement dominée de François Bayrou qui échoue à être considéré comme un postulant crédible au second tour de l'élection.
- 32 Cette étude du rôle de présidentiable joué par François Bayrou lors de la campagne électorale de 2012 montre que le registre identitaire de la masculinité constitue une ressource politique à double-tranchant. Outil de qualification et de disqualification, sa mobilisation est soumise à controverse. Elle doit être conforme aux principes de légitimation qui prévalent au sein du champ politique, avec la valorisation simultanée de

l'enracinement et de l'adaptabilité¹⁸. Son exposition aux critiques publiques fait courir un risque d'enfermement dans un *double bind*, ce qui nécessite un rapport réflexif et critique des candidats vis-à-vis de leurs propres compositions identitaires. Ce rapport de distanciation à sa propre pratique permet de faire face aux critiques. Dans le cadre de cette compétition politique, il constitue une des conditions de transformation des masculinités en marques distinctives.

BIBLIOGRAPHIE

- ACHIN Catherine *et al.*, *Sexes, genre et politique*, Paris, Economica, 2007.
- ACHIN Catherine, DORLIN Elsa, RENNES Juliette, « Capital corporel identitaire et institution présidentielle : réflexions sur les processus d'incarnation des rôles politiques », *Raisons politiques*, n° 31, 2008, pp. 5-18.
- ACHIN Catherine et DORLIN Elsa, « J'ai changé, toi non plus », *Mouvements*, 2007, <http://www.mouvements.info/J-ai-change-toi-non-plus.html>
- ACHIN Catherine et DORLIN Elsa, « Nicolas Sarkozy ou la masculinité mascarade du Président », *Raisons politiques*, n° 31, 2008 pp. 19-45.
- BAYROU François, *Projet d'espoir*, Paris, Plon, 2007.
- BAYROU François, *Abus de pouvoir*, Paris, Plon, 2009.
- BAYROU François, *2012 État d'urgence*, Paris, Plon, 2011.
- BAYROU François, *La France solidaire*, Paris, Plon, 2012.
- BOLTANSKI Luc, « Institutions et critique sociale. Une approche pragmatique de la domination », *Tracés*, n° 8, 2008, pp. 17-43.
- BOLTANSKI Luc, *De la critique*, Paris, Gallimard, 2009.
- BOLTANSKI Luc et CHIAPELLO Ève, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 2011 (1999).
- BOLTANSKI Luc et THÉVENOT Laurent, *De la justification*, Paris, Gallimard, 1991.
- BOURDIEU Pierre, *La distinction*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.
- BOURDIEU Pierre, *La noblesse d'État*, Paris, Éditions de Minuit, 1989.
- BOURDIEU Pierre, « La représentation politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 36-37, 1981, pp. 3-24.
- BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, Paris, Points-Seuil, 2002 (1998).
- BRAUD Philippe, « La réactivation du mythe présidentiel », in Lacroix Bernard et Lagroye Jacques, *dirs.*, *Le Président de la République*, Paris, Presses de Sciences-Po, 1992, pp. 377-397.
- CHAMPAGNE Patrick, *Faire l'opinion*, Paris, Éditions de minuit, 1990.
- CONNELL Raewyn, *Masculinities*, Berkeley, University of California Press, 2005.

- CONNELL Raewyn et WOOD Julian, « Globalization and business masculinities », *Men and masculinities*, vol. 7, n° 4, 2005, pp. 347-364.
- COULOMB-GULLY Marlène, « Le corps présidentiel », *Mots*, n° 89, 2009, pp. 25-38.
- DULONG Delphine, *Moderniser la politique*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- DULONG Delphine, « Des actes d'institution d'en genre particulier », in Lagroye Jacques, dir., *La politisation*, Paris, Belin, 2003, pp. 425-443.
- DULONG Delphine, « François Bayrou, in *Encyclopaedia Universalis*, édition électronique, 2012.
- DUPUIS-DÉRI Francis, « Le discours de la "crise de la masculinité" comme refus de l'égalité entre les sexes », *Cahiers du genre*, n° 52, 2012, pp. 119-143.
- DURET PASCAL, *Les jeunes et l'identité masculine*, Paris, PUF, 1999.
- DUVERGER Maurice, *Sociologie politique*, Paris, PUF, 1968.
- DUVERGER Maurice, « Les monarchies républicaines », *Pouvoirs*, n° 78, 1996, pp. 107-120.
- FASSIN Eric, *Le sexe politique*, Paris, Editions de l'EHESS, 2009.
- GEISLER Rodolphe, *Bayrou l'obstiné*, Paris, Plon, 2012.
- GERSTLÉ Jacques, « Les campagnes présidentielles depuis 1965 », in Bréchon Pierre, dir., *Les élections présidentielles en France*, Paris, La documentation française, 2007, pp. 67-104.
- GUIONNET Christine, « Fluctuations et légitimation des ressources politiques : ce que nous apprennent les études sur le genre », communication au colloque *Les identités de genre en politique*, Dijon, 2011.
- GUIONNET Christine et NEVEU Erik, *Féminins/masculins. Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin, 2009 (2004).
- HÉRITIER Françoise, *Masculin-féminin I : la pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996.
- JAN Pascal, « Typologie des candidats », *Pouvoirs*, n° 138, 2011, pp. 57-73.
- LAGROYE Jacques, « On ne subit pas son rôle », *Politix*, vol. 10, n° 38, 1997, pp. 7-17.
- LE BART Christian, « L'analyse des livres politiques. Les présidentiables de 2007 face à l'exigence de proximité », *Questions de communication*, n° 15, 2009a, pp. 323-344.
- LE BART Christian, « Les nouveaux registres de légitimation des élus locaux », in Bidégaray Christian et al., dirs., *L'élu local aujourd'hui*, Grenoble, PUG, 2009b.
- OFFERLÉ Michel, *Les partis politiques*, Paris, PUF, 1997.
- SAUGÈRES Léa, « Of tractors and men », *Sociologia Ruralis*, vol. 42, n° 2, 2002, pp. 143-159.
- SINEAU Mariette, *La force du nombre*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2008.
- TARIBO Pierre, *François Bayrou. Le paysan qui rêvait d'être président*, Paris, Éditions du moment, 2012.

NOTES

1. Cette insistance sur l'importance des rôles d'une institution se retrouve chez Maurice Duverger (1968) et chez Jacques Lagroye (1997).

2. Pour une prise de vue sur la biographie de François Bayrou, on peut se reporter à l'article que Delphine Dulong (2012) lui consacre dans l'*Encyclopédie Universalis*.
3. Pascal Jan (2011) distingue, les « figurants », les « espoirs » et les « têtes d'affiche ».
4. Pour ses opposants, l'aménagement de la loi Falloux soutenu par François Bayrou en 1993, alors qu'il est ministre de l'Éducation, et qui devait permettre aux collectivités locales de subventionner les investissements des établissements d'éducation privés et sous contrat, constitue pourtant une entorse au principe de laïcité.
5. Lors de cette campagne, la présence de tracteurs dans la déclaration de patrimoine de François Bayrou retient l'attention des journalistes. François Bayrou se prête volontiers au jeu et les photos et vidéos du candidat de l'U.D.F. au volant de ses engins agricoles se diffusent dans les médias.
6. Entretien avec Pierre Taribo cité.
7. Si François Bayrou se dit attentif à l'expérience de Philippe Meynard - élu U.D.F, puis MoDem et aujourd'hui U.D.I - il n'orthographe pas correctement son nom et ne rend pas exactement compte de la teneur de l'ouvrage publié par cet élu girondin. En effet, dans son livre, ce dernier traite principalement de la difficulté d'être un jeune homme homosexuel en politique.
8. Voir Bayrou (2012).
9. François Bayrou, « La prostitution ne sera pas régulée par la pénalisation », interview parue dans *L'Express* du 15-04-2011.
10. Francis Dupuis-Déri (2012) montre que ce type de discours est souvent porteur d'un refus de l'égalité entre les sexes. De plus, cette rhétorique de la « crise de la masculinité » justifie bien souvent la (ré)affirmation d'une « masculinité conventionnelle ».
11. Rodolphe Geisler (2012, 171) rappelle que dans *Ma plus belle histoire, c'est vous*, Ségolène Royal raconte la négociation ratée de l'entre-deux-tours : « J'ai François Bayrou au téléphone. Il est là-haut chez lui, et moi je suis en bas dans la voiture. Je n'en reviens pas. Au dernier moment, François Bayrou refuse de me recevoir. Comme l'amoureux qui craint la panne ou un adultère risqué [...]. » L'épisode est également évoqué par Pierre Taribo (2012)
12. Cette expression de « masculinité exemplaire » est ici reprise de Raewyn Connell (2005) pour qui le sport joue un rôle central dans la légitimation de la domination masculine et la production des masculinités.
13. Dans son enquête sur *les jeunes et l'identité masculine*, Pascal Duret (1999, p. 39) montre pour les garçons de milieux aisés « la volonté et la confiance en soi, constituent le pendant de la force (populaire) », les garçons des classes plus défavorisés mettant plus en avant les qualités physiques.
14. La remarque de François Bayrou est assez juste. Sur la scène politique, il semblerait que les féminités ne sont pas publiquement interrogées et remises en cause comme peuvent l'être les masculinités. Ce constat n'est plus valable en ce qui concerne les coulisses du jeu politique et les propos plus informels où se concentre le sexisme du champ politique.
15. Comparable à celui mis en évidence par Pierre Bourdieu (2002)
16. Les rapports de genre sont à la fois des vecteurs et des révélateurs de la relative perméabilité du champ politique et de l'institution présidentielle aux catégories de perception du champ économique. La genèse de cette irruption des principes de légitimation propres au champ économique au niveau de la compétition présidentielle a notamment été décrite par Delphine Dulong (1997).
17. On remarquera que la mise-en-scène de l'équilibre familial et amoureux retrouvé à laquelle recourt Nicolas Sarkozy évoque deux registres contradictoires. Celui de l'enracinement dans des traditions et celui du changement personnel.
18. Pour Luc Boltanski et Ève Chiapello, le monde connexionniste est lui aussi marqué par cette tension entre authenticité et *adaptabilité*, entre « être quelqu'un et être flexible » (2011 : 622). Au-

delà d'un nécessaire maintien de la permanence de la personne, le champ politique valorise un respect des traditions et des enracinements irréductibles à cette seule *authenticité* néo-capitaliste.

RÉSUMÉS

Cette étude, centrée sur la campagne de François Bayrou, s'intéresse aux usages distinctifs et stigmatisants du registre identitaire que constitue la masculinité dans le cadre de la présidentielle française de 2012. Le candidat du MoDem use de la masculinité comme outil critique visant à se distinguer du président de la République sortant, Nicolas Sarkozy. Néanmoins, le registre métapragmatique qui caractérise la masculinité au sein du champ politique nécessite un rapport réflexif à sa propre pratique, ce qui handicape le président du MoDem. Ses difficultés montrent que, pour être convertie en ressource politique, la masculinité doit correspondre aux critères de légitimité du champ politique par la mise en scène de l'enracinement et de la tradition d'une part, du changement et du travail sur soi d'autre part.

This study of François Bayrou focuses on the political use of masculine identity in the French presidential election campaign of 2012. On the one hand, the MoDem's President can use masculinity to criticize Nicolas Sarkozy and to distinguish himself from the French president. On the other hand, the metapragmatic register which characterizes masculinity in the political field hinders François Bayrou's gender performance. His difficulties underline the necessity for masculinity to conform to two main standards of political legitimacy: rootedness and change.

INDEX

Mots-clés : genre, masculinité, rôle présidentiel, ressource politique

Keywords : gender, masculinity, presidential role, political resource

AUTEUR

CLÉMENT ARAMBOUROU

Doctorant

Centre Émile Durkheim - Science politique et sociologie comparatives – UMR 5156